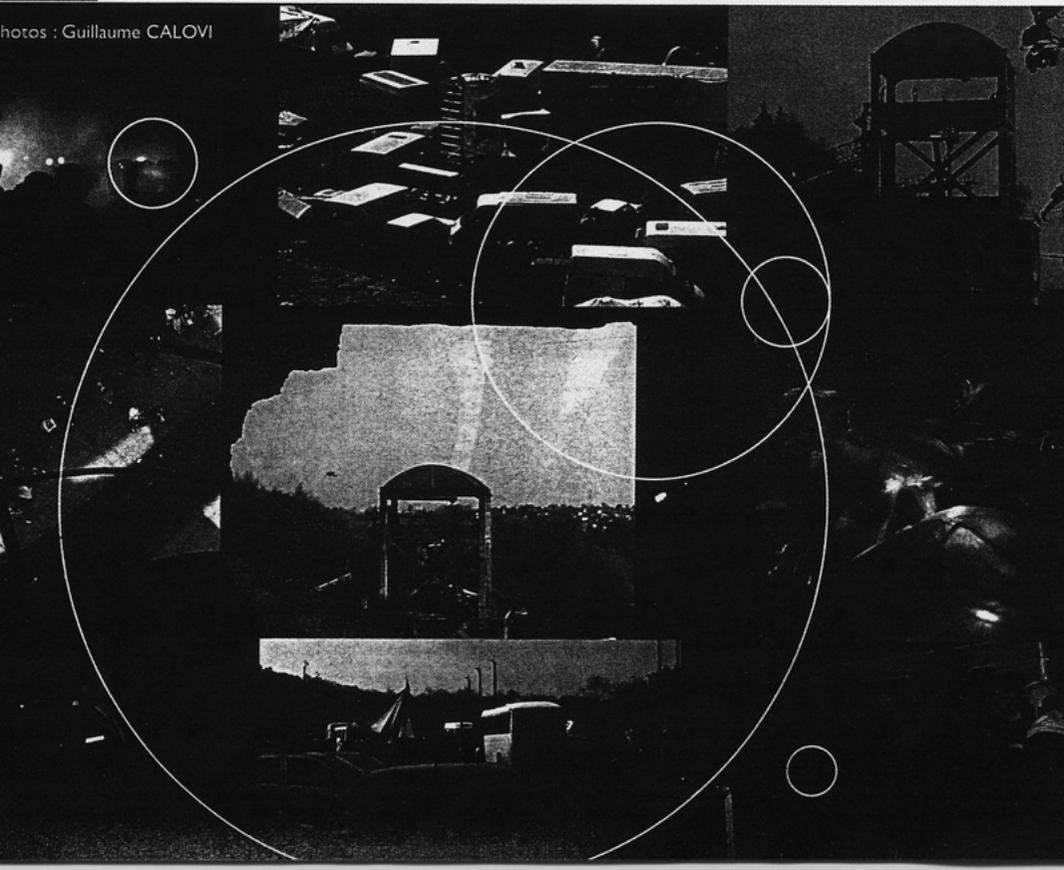
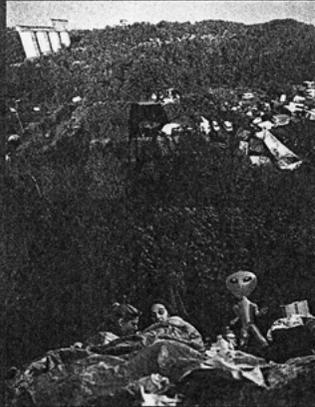


LE JOUR LE PLUS LONG : CAEN, MAI 1999

Si 1998 avait été marquée par la boue et les difficiles conditions météo qui avaient vu s'embarquer les camions présents sur le terrain des Ecrennes pendant plus de cinq jours, le 1er mai 1999 s'avère déjà comme une date clef dans l'histoire des free parties. Dès le milieu de la semaine, des rumeurs concernant un éventuel terrain militaire dans la région normande avaient circulé... Arrivés à la nuit tombée dans la soirée de samedi, nous étions immédiatement saisis par le choix du lieu : des rails de chemin de fer abandonnés conduisaient à un immense champ où trônaient d'immenses réceptacles à silo, sorte de tours de plus de trente mètres de haut qui dominaient l'ensemble des sound-systems. Si, comme à l'accoutumé, les sons hardcore et acidcore oscillant autour de 180 BPM étaient majoritaires, la jungle a, cette année, marqué des points avec, notamment, la présence de Mas I Mas ainsi que d'un autre sound-system non-identifié dissimulé sous l'une des tours et qui a programmé de la drum and bass toute la nuit. Outre les tribes réunies avec la puissance de son sidérante qui les caractérise, on remarquait également cette année la présence de nombreuses équipes d'animations visuelles, dont l'une dépendant d'un son transe et qui projetait à même le mur des visuels psychédélics. Contrairement à d'autres rassemblements comme celui de Gruissant cet été, une ambiance des plus fraternelle régnait parmi les teufeurs, un coup de main par-ci, un autre par-là pour aider à déplacer un stand, une bâche et des boomers. Avec des Dj's de passage se relayant toute la nuit, et le beau temps aidant, l'on peut dire que malgré l'affluence (entre 7000 et 8000 personnes), le teknival de St martin de Fontenay a été une réussite. Infatigable, Wylliman a joué une drum'n'bass musclée devant le son de la Mas I Mas alors que certains allaient jusqu'à mettre du hip-hop ou du dub sur des platines louées pour le week-end... une première. La solitude du raver décriée par les mauvais esprits était ici comblée par les discussions autour des palettes de bois qui s'enflammaient jusqu'au petit matin. Certains ayant perdu leur copine ou leur portable s'essayaient à négocier un retour en voiture sur Paris. Personne n'était là pour montrer sa dernière paire de Nike ou son nouveau tee-shirt Prada et malgré les conditions de sécurité souvent bancales dans ce type de manifestation, les teufeurs comme les autorités défilaient d'un air bon enfant sous l'avalanche des sons acides. Seul regret malgré la diversité des sons proposés, l'absence du «Sound of Conspiracy» dont on avait pu admirer les sets implacables l'année dernière. Également fidèles au poste, Médecins du Monde et leurs pancartes de mise en garde ; l'on pouvait par exemple apprendre que des «Superman» bidons circulaient sur les lieux. Visiblement, personne ne s'est envolé et une atmosphère pacifique régnait dans la tente où des participants fatigués venaient chercher un peu de repos après la déferlante sonore. Quoi qu'on en dise, les teknivals restent les lieux ultimes d'un certain esprit tribalo-communautaire où toutes les appartenances sociales sont effacées au nom d'une idéologie hédoniste et libertaire. A l'heure du consensus marketing, ce pacifisme débonnaire devrait réjouir au lieu d'inquiéter. **EMP**

photos : Guillaume CALOVI





on oscille entre énervement et compréhension à défaut de pouvoir faire grand-chose. La plupart du temps, les gendarmes présents en sont réduits à effectuer quelques contrôles, poser des barrages routiers rapidement contournés ou à faire la circulation quand le flot de voitures devient ingérable.

ESQUISSE DE LA DIVERSITÉ

Parlons musique maintenant, puisque malgré les apparences, les gens viennent aussi dans les teknivals pour la musique. Rien de bien nouveau sur le plan de la diversité musicale,

les stakhanovistes de l'acid core étant toujours rois au pays de la free party... Impossible tout de même de ne pas signaler le coup d'éclat de la tribu **Mas I Mas** mélangeant drum'n'bass et hard techno avec un son très bien réglé, des projections d'excellente qualité, et des Dj's dignes de ce nom... Nous tenons ici sans conteste le meilleur son du teknival ainsi qu'un gros espoir pour l'avenir puisque les Mas I Mas sont également capables d'aller conquérir d'autres publics. Bravo au passage à **Willyman**, seul Dj français capable de jouer à la fois à Borealis et, au petit matin, dans un teknival comme celui-ci avec la même efficacité. Signe des temps, on entendra au détour des sound-systems des sons qui n'ont pas

grand-chose à voir avec la musique répétitive qui caractérise d'habitude ce type de manifestations : de véritables lives, des travaux visuels recherchés et une diversité relative dans les styles musicaux abordés. On entendra même un son new wave par ci, un son punk rock par là... C'est pas encore la finesse, mais on esquisse tout du moins une différence. Au final, on retiendra une image globalement positive de cette cuvée 99, avec en prime une vision inoubliable : le lever de soleil sur la fête à 6 heures du matin, à une cinquantaine de mètres de hauteur, sur un réceptacle à silo entouré de quelques privilégiés assez crâmes pour se risquer à gravir un escalier pour le moins dangereux... À l'année prochaine.



ÉTÉ : 1, HIVER : 0

Les quelques habitants de la paisible commune de Saint-Martin-de-Fontenay près de Caen ont dû avoir du mal à trouver le sommeil dans la nuit du premier mai. Et pour cause, ce week-end est devenu un rendez-vous incontournable pour les amateurs de techno radicale, au même titre que le Tour de France pour les brigades anti-EPO. C'est donc à peu près 7 000 personnes et des dizaines de sound-systems qui ont participé au premier teknival de la saison qui aura duré plusieurs jours sous un soleil quasi estival. Comme d'habitude dans ce type de manifestation, le lieu était tout simplement hallucinant (une friche industrielle abritant auparavant des silos à grains) et assez limite au niveau sécurité. Peu d'incidents graves à signaler mis à part quelques pilules frelatées et autres mauvais trips : il est quand même assez fascinant de voir autant de facteurs de risques réunis en un endroit à un moment donné sans qu'il y ait plus de dérapages. Du côté des autorités locales,



“Je ne paierai pas plus de 100 balles pour une teuf...”

